

# Bulletin de la Société zoologique de France

Société zoologique de France. Auteur du texte. Bulletin de la Société zoologique de France. 1915-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

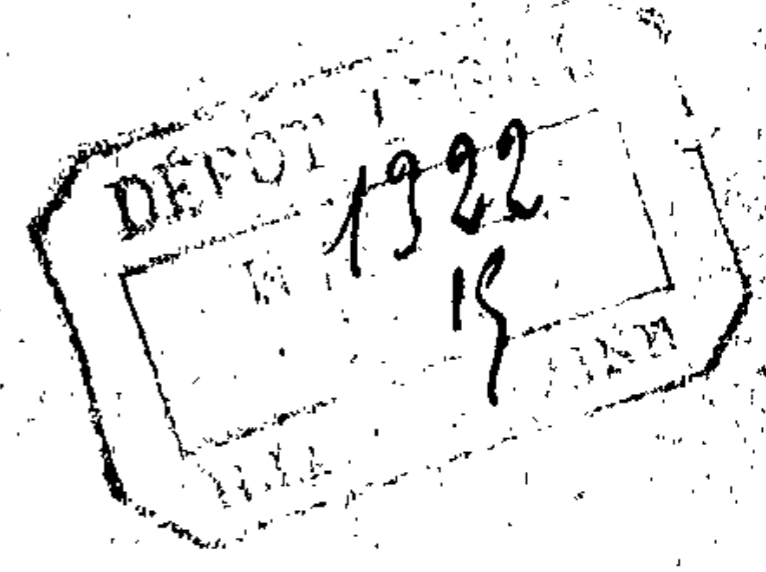
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

19

TOME XL, N<sup>os</sup> 1 à 3.

PARU LE 6 JUIN 1915.

# BULLETIN



DE LA

# SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE



DE FRANCE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
28, RUE SERPENTE, HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

1915

Le Bulletin paraît tous les mois.

n'était pas entouré par les phagocytes ; après sa mort, ceux-ci s'accumulaient autour de lui.

#### CONCLUSIONS.

Je conclus donc de l'ensemble de mes observations, que chez les Insectes et chez les Crustacés, la réaction phagocytaire contre les parasites animaux du groupe des Métazoaires (1), est généralement nulle. Si les phagocytes s'accumulent autour d'un parasite, c'est parce que celui-ci a déterminé une destruction locale des tissus de l'hôte, avec lequel il s'associe, ou parce qu'il est déjà mort pour une raison quelconque. Que les phagocytes puissent intervenir par les substances qu'ils versent dans le sang de l'hôte, en déterminant la mort d'un organisme envahissant, c'est bien possible. Mais, en ce moment, on ne peut point dire que les substances toxiques qu'un parasite rencontre viennent des phagocytes, plutôt que de n'importe quel autre tissu de l'hôte.

Enfin, j'admets que la faiblesse de la fonction phagocytaire chez les Arthropodes coïncide avec le développement d'une cuticule protectrice; mais je me garde bien de dire que l'un de ces phénomènes soit conditionné par l'autre. C'est là un problème difficile et délicat, que nos données actuelles ne nous permettent pas de discuter.

Cambridge, mars 1915.

---

### **SUR LES TÉRÉBELLIENS DU GENRE *PISTA* MALMG. ET EN PARTICULIER SUR LES UNCINI DE CES ANNÉLIDES**

NOTE DE

**M. CAULLERY.**

En poursuivant l'étude des Térébelliens recueillis par le *Siboga*, j'ai été amené, ces dernières semaines, à l'examen du genre *Pista* Malmgren, qui y est représenté, comme on va le voir, par des espèces assez nombreuses et intéressantes. Elles seront décrites en détail dans la publication de l'expédition. Je désirerais ici attirer l'attention sur quelques points intéressants pour la morphologie des uncini dans ce genre et d'une façon plus générale chez les Térébelliens.

(1) Les parasites unicellaires doivent être considérés à part.

Comme l'a dit très justement MARENZELLER (*Z. Kentn. adriat. Annel.*, 1884, p. 185), le caractère essentiel du genre *Pista* est dans la forme des uncini, pourvus de nombreux denticules au vertex et surtout munis d'une tige inférieure (v. fig. I, II) plus ou moins longue (*Muskelfortsatz*), — tandis que si l'on prenait pour base le nombre des branchies, on serait amené à séparer des espèces dont les soies et les uncini sont très homogènes. Cette opinion me paraît encore plus juste après l'examen des collections du *Siboga*.

Une étude minutieuse des uncini est, en outre, la meilleure base de la séparation des espèces à l'intérieur du genre; l'insuffisance des données à ce sujet dans les descriptions antérieures rend à peu près impossible l'identification ou la séparation des formes nouvelles et de plusieurs de celles antérieurement décrites. Comme il s'agit d'Annélides vivant dans des tubes de vase à paroi fort épaisse, on ne les peut examiner, en général, que dans un état de conservation assez médiocre, où beaucoup de particularités extérieures sont altérées. Les soies et spécialement les uncini, par leur inaltérabilité et leurs formes géométriques susceptibles de figuration précise, sont les points de repère les meilleurs.

\*  
\*\*

Il a été décrit jusqu'ici, à ma connaissance, 13 espèces de *Pista* :

1. *Pista cristata* O. F. M., 1776, dont MALMGREN a fait, en 1865, le type du genre. C'est une espèce à peu près cosmopolite.
2. *P. cretacea* Grube, 1860; Méditerranée.
3. *P. fasciata* Ehrb. Grube, 1869; mer Rouge, Japon.
4. *P. typha* Grube, 1878; Philippines.
5. *P. thuya* Grube, 1878; provenance inconnue.
6. *P. maculata* Marenzeller, 1884; Japon.
7. *P. intermedia* Webster et Benedict, 1884.
8. *P. sombreriana* Mc. Int., 1885; Antilles (*Challenger*).
9. *P. abyssicola* Mc. Int., 1885; au sud de l'Australie (*Challenger*).
10. *P. mirabilis* Mc. Int., 1885; Atlantique Sud (*Challenger*).
11. *P. corrientis* Mc. Int., 1885; Atlantique Sud (*Challenger*).
12. *P. elongata* Moore, 1909; Pacifique (San Diego).
13. *P. alata* Moore, 1909; Pacifique (San Diego).

Et 3 espèces d'*Eupista* Mc. Int., genre caractérisé par la réduction des branchies à de courtes tiges rappelant celles des Ampharétiens :

1. *Eupista darwini* Mc. Int., 1885 ; Pacifique, Valparaiso (*Challenger*).
2. *E. grubei* Mc. Int., 1885; Atlantique Sud (*Challenger*).
3. *E. dibranchiata* Fauvel, 1914; Atlantique Nord (*Camp. Prince Monaco*).

En ce qui concerne les espèces de *Pista*, on peut faire les observations suivantes.

Trois d'entre elles (*P. cretacea*, *P. maculata*, *P. elongata*) forment un groupe où il y a trois paires de branchies; ces espèces semblent d'ailleurs particulièrement voisines et leurs uncini à tige très allongée les rapprochent également les unes des autres. *P. mirabilis* n'a, au contraire, qu'une seule paire de branchies; il semble en être de même pour *P. abyssicola*. Restent huit espèces à deux paires de branchies, ou sur lesquelles (*P. sombriana*, *P. corrientis*) nous n'avons pas d'indication relativement à ces organes, l'état des échantillons examinés n'ayant pas permis d'en vérifier le nombre.

Pour ce qui est des uncini, dans toutes les espèces des deux genres, ils débutent au second segment sétigère (segment V); ils sont unisériés aux tores 1-6; aux tores 7-16 (segments XI-XX) ils sont aussi sur une seule rangée, mais alternent régulièrement dans leur orientation vers l'avant ou l'arrière. C'est la disposition que MARENZELLER appelle *uncini alternantes uniseriales*; en réalité, c'est une disposition bisériée dont les deux rangées se sont confondues.

Nous n'avons aucune figure des uncini de *P. typha* et de *P. thuya*. Le groupe *P. cretacea*, *P. maculata*, *P. elongata* a les uncini des tores antérieurs à tige très longue; FAUVEL vient de signaler la même particularité chez une espèce qu'il rapporte à *P. mirabilis*. Chez *P. alata* la tige des uncini antérieurs s'accompagne d'une sorte de membrane aliforme. Dans les autres espèces, les uncini décrits ou figurés ont une tige courte et des particularités de forme plus ou moins nettes; il faut d'ailleurs pour que les figures soient bien comparables que les uncini aient été dessinés parfaitement à plat, sinon leur galbe est modifié.

Les auteurs notent que la tige décroît aux tores successifs d'avant en arrière; mais c'est là une indication insuffisante.

L'étude des espèces du *Siboga* m'a montré — et c'est ce que je veux mettre surtout en évidence ici — que la connaissance précise des uncini des premiers tores et spécialement des deux premiers, fournit des caractères différentiels particulièrement nets. Il faudrait donc toujours examiner et figurer ces uncini et reviser à cet égard les types antérieurement décrits ; cela permettrait sans doute, pour plusieurs, de leur identifier ou d'en distinguer des matériaux de provenances nouvelles.

L'examen comparatif des uncini des divers tores d'une espèce et de ceux des diverses espèces est intéressant, en outre, au point de vue de la morphologie générale des uncini des Térébelliens et des Polychètes sédentaires en général.

\*  
\*\*

Je résume ici les constatations faites à cet égard sur les espèces du *Siboga* (1). Elles proviennent toutes de fonds de vase, et le plus souvent de profondeurs assez considérables. Les tubes sont faits de vase fine, à paroi épaisse, incrustés fréquemment de Foraminifères ou hérissés de spicules d'éponge siliceuse. Ceux du genre *Eupista* montrent une tendance marquée à s'enrouler en hélice.

### I. — Genre PISTA Malmg.

A. — *Pista robustiseta* n. sp., stat. 59, prof. 390 m. (fig. I,  $A_{1-5}$ ). — Cette espèce a notamment les lobes des segments II-III peu développés ; deux paires de branchies à ramifications en bouquets dissociés formant une petite arborescence. Les uncini varient d'un bout à l'autre du corps dans des proportions énormes. Ceux des premiers tores ont une tige très longue et très robuste, fortement chitinisée, faisant absolument corps avec l'extrémité et décroissant régulièrement d'un tore au suivant. La fig.  $A_1$  (1<sup>er</sup> tore) rappelle beaucoup plus une soie proprement dite qu'un uncinus, en particulier une soie de Clyménien. Les denticules du vertex sont très peu nombreux ; si, d'autre part, on compare cette figure à celles des uncini de l'extrémité du thorax ou de l'abdomen ( $A_4$ ,  $A_5$ ) ou à celles d'autres espèces on voit les

(1) En ce qui regarde la justification des dénominations spécifiques nouvelles, je renvoie au mémoire détaillé. Je ne cache pas d'ailleurs que j'ai été très embarrassé pour certaines de ces espèces (notamment *obesiseta* et *brevibranchia* qui sont peut-être identiques à des formes déjà décrites, mais dont l'identification n'est pas possible avec les descriptions existantes.

limites de l'uncinus proprement dit, indiquées à gauche par la gibbosité de la tige et à droite par la courbe du menton ; ces deux saillies deviennent, sur les uncini abdominaux, les points d'insertion des soies tendineuses de soutien. La même remarque s'applique aux espèces suivantes et il en résulte que la tige plus ou moins longue des uncini des *Pista* est le vestige de la hampe de la soie longue dont ces éléments dérivent. Le terme de « prolongement musculaire » (*Muskelfortsatz*) pour le désigner peut être exact, en ce sens que cette partie peut servir à l'insertion d'un muscle, mais il risque d'évoquer une idée fautive. Ce n'est pas un perfectionnement de l'uncinus correspondant à une différenciation des muscles qui le meuvent, mais le vestige plus ou moins important de la hampe de la soie originelle.

B. — *Pista foliigera* n. sp., stat. 212, prof. 462 m. (fig. II,  $B_1 - 3$ ). — Cette espèce est de taille relativement grande ; je n'en ai pu observer que des fragments en assez mauvais état. En particulier la région antérieure (segments II-III) était très altérée ; il n'y avait plus ni tentacules ni branchies. L'échantillon semblait donc peu utilisable, mais l'étude méthodique des uncini permet de caractériser l'espèce en attendant qu'on la retrouve et qu'on puisse la décrire plus complètement. Ici les *deux premiers* tores sont armés d'uncini semblables entre eux et différant notablement de ceux des tores suivants : ils ont encore (fig.  $B_1$ ) une tige très longue, bien chitinisée, finement cannelée, faisant absolument corps avec l'extrémité ; le vertex est très simple et ses denticules sont très peu nombreux ; en outre, on voit, sous la grosse dent une production tout à fait spéciale. C'est une sorte de foliole ou pinceau volumineux assez aplati et de contour général ovale, qui semble formé de fibres incomplètement séparées. Je n'ai pu discerner nettement, en effet, s'il s'agissait de filaments, isolés ou d'une masse continue ; je crois plutôt que cette dernière structure est la vraie. Cette masse s'insère sur une saillie qui existe plus ou moins développée à cet endroit sur la plupart des uncini des Térébelliens et qui d'ordinaire porte une mince lame de chitine venant s'étaler à la surface du tégument ; la structure classique reparaît d'ailleurs dès le troisième tore uncinigère (fig.  $B_2$ ). MARENZELLER a vu dans cette petite lame chitineuse un dispositif protégeant le tégument de l'Annélide contre la pointe de la grosse dent de l'uncinus ; DE SAINT-JOSEPH a montré (Annél. de Dinard, *Ann. Sci. Nat. Zool.* (5<sup>e</sup>), XVII, p. 168) le peu de vraisemblance de cette interprétation et ne voit là qu'un organe



de fixation de l'uncinus. Ici cet organe prend un grand développement (en rapport avec la longueur des uncini) et une structure très inattendue. Son étude sur des échantillons en très bon

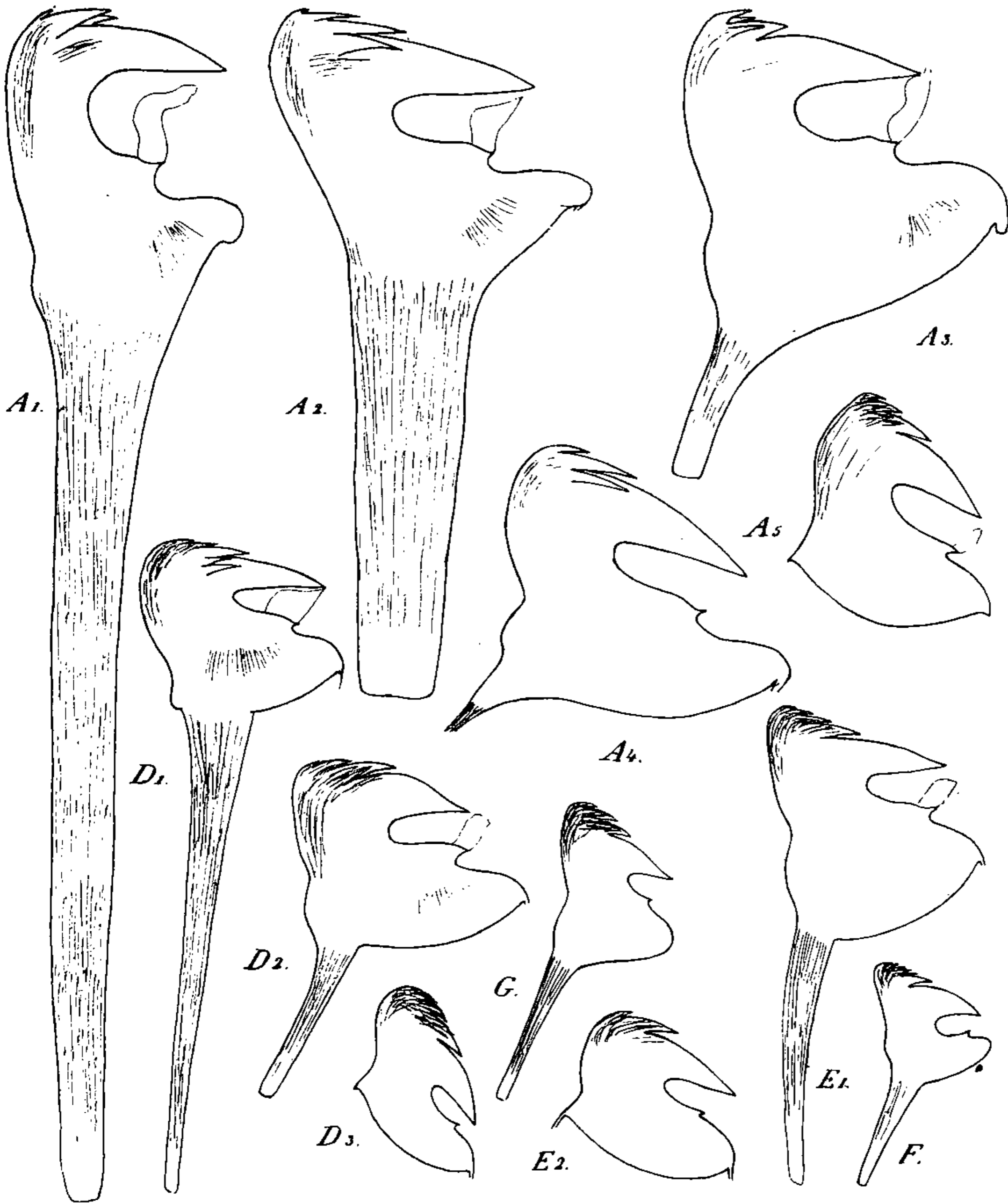


FIG. 1. — Uncini de :  $A_{1-3}$ , *Pista robustiseta* ( $A_1$ , 1<sup>er</sup> tore;  $A_2$ , 5<sup>e</sup> tore;  $A_3$ - $A_4$ , derniers segments thoraciques;  $A_5$ , abdomen);  $D_{1-3}$ , *P. brevibranchia* ( $D_1$ , 1<sup>er</sup> tore;  $D_2$ , seconde moitié du thorax;  $D_3$ , abdomen); —  $E_{1-2}$ , *P. sibogæ* ( $E_1$ , 1<sup>er</sup> tore;  $E_2$ , abdomen); —  $F$ , *P. sp.* (1<sup>er</sup> tore); —  $G$ , *P. typha?* (1<sup>er</sup> tore). Gross. 600.

état et surtout sur le vivant donnerait probablement des indications utiles sur son rôle. Au point de vue morphologique, je vois dans ces formations l'équivalent de la touffe de poils que pré-

sentent sous la dent principale, les soies en crochet des Clyméniens (1).

A partir du 3<sup>e</sup> sétigère nous retrouvons, en ce qui concerne la lamelle chitineuse en question, la structure habituelle. Quant aux uncini, leur tige devient subitement beaucoup plus courte, leur extrémité beaucoup plus large et ils varient très graduellement; les figures  $B_2$  et  $B_3$  représentent des uncini des 3<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> tores. A l'abdomen, il n'y a plus de tige basilaire; il y a des soies tendineuses de soutien, dont l'amorce existe déjà aux derniers tores thoraciques, et les uncini vont en diminuant de taille.

On remarquera que les uncini des deux premiers tores ont, au moins en l'état actuel de nos connaissances, des particularités absolument caractéristiques de cette espèce.

C. — *Pista obesiseta* n. sp., stat. 178, prof. 878 m. (fig. II,  $C_{1-4}$ ). — Par ces uncini, cette espèce ressemble beaucoup à *P. mirabilis* Mc. Int.; la ressemblance est particulièrement frappante pour les uncini des tores thoraciques autres que les premiers (fig.  $C_3$ ), qui ont un menton très développé, de forme assez caractéristique. Il y a aussi une ressemblance assez grande entre les uncini du premier tore sétigère (Cf. fig.  $C_1$  et  $C_1'$  et FAUVEL, l. c., pl. xxviii, fig. 22-23). Les fig.  $C_1$  et  $C_1'$  sont relatives aux uncini du 1<sup>er</sup> tore; la première les représente de profil; on remarquera que la tige est oblique par rapport à l'extrémité au lieu d'être dans son prolongement exact comme dans les deux espèces précédentes; la seconde, prise d'une façon légèrement oblique, montre les crêtes qui passent sur le vertex et se terminent par les denticules surmontant la grosse dent. La fig.  $C_2$  est celle d'un uncinus du second tore. On voit qu'il est à tige beaucoup plus courte que ceux du premier, qu'il est aussi beaucoup plus ventru. Le bord inférieur est extrêmement mince et à peine chitinisé, de sorte qu'il s'effiloche un peu à la dissection. Cette espèce se comporte donc d'une façon toute différente de la précédente, où les deux premiers tores étaient semblables. On passe ensuite assez rapidement à la forme  $C_3$ , accentuant les particularités signalées au 2<sup>e</sup> tore; la tige est très courte, mince, à peine chitinisée, surtout à sa base, et très flexible; c'est un prologement fibreux et non plus une hampe de soie.

En rapprochant les figures relatives à cette troisième espèce,

(1) Le capuchon des crochets des Spionidiens et des Capitelliens est peut-être une disposition du même ordre qui s'est développée davantage.

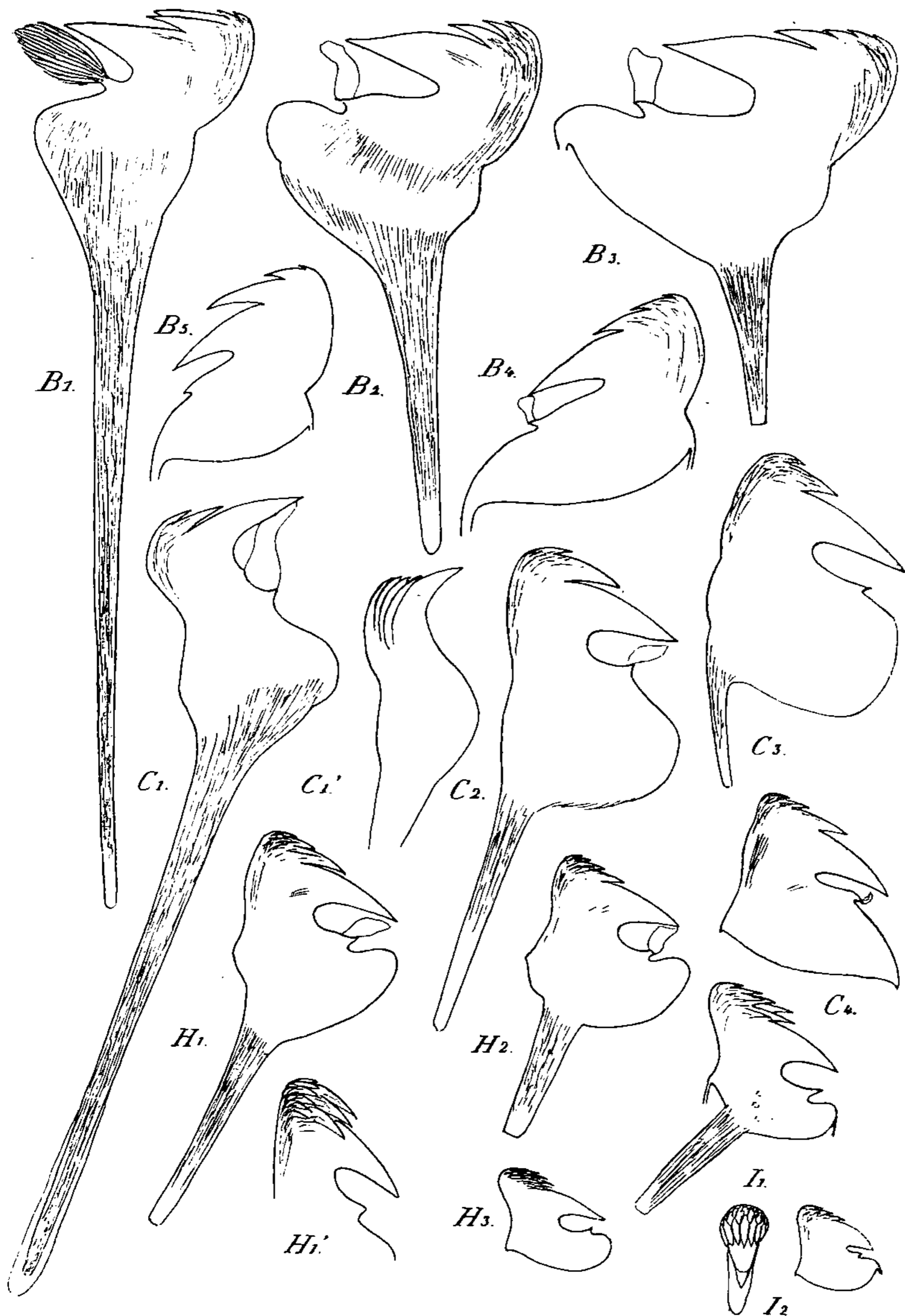


FIG. II. — Uncini de :  $B_{1-3}$ , *Pista foliigera* ( $B_1$ , 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> tores;  $B_2$ , 3<sup>e</sup> tore;  $B_3$ , 15<sup>e</sup> tore;  $B_4$ - $B_5$ , abdomen); —  $C_{1-4}$ , *P. obesiseta* ( $C_1$ , 1<sup>er</sup> tore;  $C_1'$ , *id.*, vertex vu obliquement;  $C_2$ , 2<sup>e</sup> tore;  $C_3$ , 6<sup>e</sup> tore;  $C_4$ , abdomen); —  $H_{1-3}$ , *Eupista dibranchiata* ( $H_1$ , 1<sup>er</sup> tore;  $H_1'$ , *id.*, vertex vu obliquement;  $H_2$ , tore moyen du thorax;  $H_3$ , abdomen); —  $I_{1-2}$ , *Eupista digitibranchia* ( $I_1$ , 1<sup>er</sup> tore;  $I_2$ , abdomen, face et profil). Gross. 600.

on voit que les uncini des premiers tores surtout et l'ensemble en général présentent un type très différent des deux précédents.

D. — *Pista brevibranchia* n. sp. Plusieurs stations de 500 à 2.060 m. de profondeur (fig. I,  $D_{1-3}$ ). — Cette espèce concorde assez bien avec *P. cristata* qui est cosmopolite ; les branchies y ont la forme en massue oblongue compacte, mais leur pédoncule est très court, alors que toutes les descriptions de *P. cristata* les signalent comme assez longs. La *P. typha* Grube, des Philippines, a des branchies de même forme mais avec un pédoncule encore plus long et nous ne savons rien de ses uncini.

Ici la tige des uncini du premier tore est encore assez longue, mais bien moins, d'une façon absolue et d'une façon relative, que dans les espèces précédentes. De plus, dès le premier tore, la forme de l'uncinus proprement dit est très accusée aussi et la tige se présente nettement comme un appendice ; toutefois elle est encore assez fortement chitinisée. Le second tore est assez semblable. Aux tores suivants la tige se raccourcit graduellement (v. fig.  $D_2$ ) ; la fig.  $D_3$  est celle d'un uncinus abdominal. Je me borne à signaler que, chez cette espèce, au-dessus de la dent principale, chaque rangée de denticules en renferme un nombre assez élevé tandis qu'il n'y en avait que 2-3 dans les espèces précédentes.

E. — *Pista sibogæ* n. sp., stat. 52, prof. 960 m. (fig. I,  $E_{1-2}$ ). — Cette espèce devra être rangée dans un genre spécial (1) parce que le nombre des segments antérieurs achètes est supérieur d'une unité à ce qui existe dans les autres. Je ne puis discuter ici cette question. *P. sibogæ* offre un degré nouveau dans la régression de la tige, aux uncini du premier tore, à la fois pour la longueur relative de cette tige et pour son degré de chitini-sation et de rigidité. Il y a peu de différence entre ce premier tore et les suivants ; la tige reste relativement développée, sauf aux derniers tores thoraciques.

F. — *Pista* sp., stat. 286, prof. 883 m. (fig. I  $F$ ). — Je donne simplement ici pour mémoire cette espèce, dont je n'ai eu qu'un exemplaire de petite taille et que je n'ai pu caractériser d'une manière suffisante. En ce qui regarde les uncini, ceux du pre-

(1) J'appellerai ce genre *Opisthopista* n. g. : Caractères du genre *Pista*, mais le premier faisceau de soies est au segment V (au lieu de IV) et le premier tore uncinigère au segment VI (au lieu de V).

mier tore ont, comme on le voit, une tige courte dont la longueur ne dépasse pas celle de l'extrémité; il y a naturellement ici peu de différence entre ce premier tore et les suivants. Cet ensemble de données est une caractéristique qui s'oppose aux cas précédents.

G. — *Pista typha* Gr. (?), stat. 294, prof. 73 m.; stat. 299, prof. 36 m. — Cette espèce, d'après ses deux stations, semble beaucoup plus littorale que les autres; par ses divers caractères extérieurs elle est très difficile à distinguer de certaines d'entre elles, notamment de *P. brevibranchia*. Or les uncini, et surtout ceux du premier tore, fournissent une distinction immédiate; la tige y est très réduite comme longueur et très faiblement chinisée; je l'ai constaté d'une façon concordante sur plusieurs exemplaires venant de deux stations. C'est donc un fait bien certain. Je la rapporte avec beaucoup d'incertitude à *P. typha* Grube, dont il faudrait réexaminer le type, surtout au point de vue des uncini.

La série des sept espèces précédentes — on voit que les collections du *Siboga* apportent une augmentation considérable à nos connaissances sur les *Pista* — a été rangée par ordre décroissant de la taille des uncini des premiers tores; elle me paraît très probante quant à l'importance de l'étude précise et comparative de ces éléments pour la taxonomie.

## II. — Genre EUPISTA Mc. Int.

Les collections du *Siboga* renferment plusieurs espèces de ce genre; dans l'une d'elles la branchie est moins simplifiée que ne le comporte la définition de MAC INTOSH; elle est encore un peu ramifiée. Je ne veux pas discuter ici ce point purement taxonomique. Je me borne à quelques mots relatifs aux uncini. D'une manière générale, dans ce genre, les uncini des premiers tores (fig. II,  $H_1-I_1$ ) sont d'un type assez court; la tige n'y est pas longue et est peu différente de ce qu'elle est aux tores suivants. Elle est peu chitinisée et la fig. I' montre que parfois, même au 1<sup>er</sup> tore, l'uncinus proprement dit est très nettement différencié, la tige n'étant plus qu'un appendice secondaire; dans les diverses espèces que j'ai étudiées, les rangées situées au-dessus de la grande dent n'offraient qu'un nombre faible de denticules de front, trois généralement. A l'abdomen, ces denticules du vertex sont plus nombreux (fig. II,  $H_3, I_2$ ), comme d'ordinaire.

\*  
\*\*

Je renvoie à la publication détaillée ultérieure de la description des espèces pour plus amples détails. Des données précédentes me semblent se dégager les conclusions suivantes :

1° Au point de vue taxonomique, il est indispensable d'examiner méthodiquement les uncini des divers tores du thorax et surtout ceux des deux ou trois tores antérieurs ; il y aurait lieu, comme je l'ai déjà dit plus haut, de réviser à cet égard les types des espèces précédemment décrites dans le genre *Pista*.

2° Au point de vue de la morphologie générale des uncini, ces éléments, dans les premiers tores, chez les *Pista*, illustrent avec une grande netteté la différenciation des uncini très spécialisés des Térébelliens aux dépens des soies proprement dites. L'uncinus correspond en somme à l'extrémité seule de la soie en crochet, telle qu'on la trouve chez les Clyméniens ou encore chez les Capitelliens, Spionidiens, etc. Le genre *Pista* offre tous les types de transition et la tige des uncini thoraciques est un vestige de la hampe de la soie primitive, non une partie nouvellement différenciée par l'insertion de fibres musculaires. Elle n'a, en particulier, rien de commun avec les soies tendineuses qui partent des extrémités du bord inférieur des uncini chez beaucoup de Térébelliens. Elle est comprise entre les points d'insertion de ces soies.

3° On doit rapprocher les uncini à longue tige des premiers tores de certaines *Pista* des uncini sétiformes que l'on trouve tout le long du thorax dans les *Terebellides* et les *Trichobranchus*, pour lesquels MALMGREN a constitué des sous-familles spéciales et qui, à cet égard, ont conservé la disposition primitive. Au même point de vue, le genre *Pista* se montre primitif dans le groupe des *Amphitritea*.

---

## QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES *GLANDINA GUTTATA*

PAR

L. VIGNAL.

Au commencement de l'année 1911, M. l'abbé FOUCHER, de la Société d'acclimatation, se fit envoyer du Mexique, par l'intermédiaire de M. GINESTE (en religion frère AIBERT) un certain nombre de Glandines (*Glandina (Oleacina) guttata* Crosse et Fischer). Ces animaux ne se nourrissant que de Mollusques, il était intéressant d'essayer de les acclimater en France, afin de